

**Mario Botero García, *Les Rois dans le Tristan en prose. (Ré)écritures du personnage arthurien***

Paris, Champion, 2011

**Corinne Denoyelle**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/peme/6907>

DOI : 10.4000/peme.6907

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Corinne Denoyelle, « Mario Botero García, *Les Rois dans le Tristan en prose. (Ré)écritures du personnage arthurien* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 35 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/6907> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.6907>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

---

# Mario Botero García, *Les Rois dans le Tristan en prose. (Ré)écritures du personnage arthurien*

Paris, Champion, 2011

Corinne Denoyelle

---

## RÉFÉRENCE

Mario Botero García, *Les Rois dans le Tristan en prose. (Ré)écritures du personnage arthurien*, Paris, Champion, 2011, 464 p.

- 1 Longtemps attendue par les spécialistes du *Tristan en prose*, la thèse de Mario Botero García, soutenue en 2004, est enfin éditée chez Champion. Cet ouvrage, exhaustif et très clair, présente un panorama complet de la figure royale dans le roman essentiellement étudié à partir des éditions Curtis et Ménard. Établissant une typologie selon l'origine intertextuelle des personnages, décrivant leur fonction, leur statut et leur rôle, cette étude repose sur une méthodologie dans laquelle on retrouvera l'influence d'Emmanuèle Baumgartner, qui fut la directrice de l'auteur : les personnages de rois sont essentiellement abordés pour leur fonction dans l'économie narrative et analysés dans des jeux d'oppositions dramatique et idéologique qui les établissent en système.
- 2 On peut regretter ce faisant que l'analyse ne replace pas plus nettement la figure royale dans son contexte historique. Le XIII<sup>e</sup> siècle est pourtant marqué par Saint Louis qui incarne les valeurs chevaleresques et la justice royale et par Philippe Le Bel qui travaille à l'exaltation du pouvoir capétien. En affirmant d'emblée (p. 16) « que la figure royale est avant tout conçue comme un personnage littéraire, comme une création au service d'une intrigue et qui n'a guère à voir avec une quelconque réalité historique », on peut se demander si Mario Botero García ne se prive pas d'approfondissements pertinents.

- 3 De même la dimension symbolique des relations entre rois et chevaliers aurait pu apporter une plus grande profondeur à une analyse qui tombe parfois dans l'énumération. On s'étonne par exemple que, lors de la scène où Marc, surprenant son neveu en pleine conversation avec Iseut<sup>1</sup> se voit agressé par celui-ci contre toutes les règles de la féodalité et au moyen de sa propre épée, le commentaire de Mario Botero García se limite à des remarques modestes : « plus encore que d'exercer la prouesse, en s'emparant de l'épée du roi, Tristan accomplit ici ce que Marc redoute tant tout au long du roman : lui voler (sur un plan symbolique — mais quand même un peu physique) son pouvoir. C'est le droit au pouvoir qui semble être ici en jeu. » (p. 366) en passant sur la dimension virile et phallique des symboles utilisés.
- 4 Cette étude est très précise et très détaillée au point d'en devenir souvent redondante. On aurait aimé une publication plus ambitieuse qui ne se contente pas de reprendre servilement la thèse mais l'adapte avec plus de rigueur aux exigences de la critique savante. Si la bibliographie a été reprise pour intégrer des articles ou des ouvrages parus depuis la soutenance, il manque à ce livre une relecture attentive qui éliminerait quelques grosses fautes de grammaire (en particulier à la fin, p. 433, 436) ou d'orthographe (p. 195, 183), des références internes erronées (p. 119, 127, 172...), des confusions (Audret deux fois confondu avec Mordret). On aurait apprécié surtout un élagage des innombrables répétitions où les mêmes mots voire les mêmes citations sont repris à quelques pages d'intervalles (même citation p. 390 et 404 ; même renvoi intertextuel p. 400 et 407 ; même expression p. 329 et 357, mêmes phrases p. 197 et 198, même référence en notes p. 225 et 230, etc.). Ces défauts donnent souvent l'impression que l'analyse piétine et gâchent l'intérêt scientifique réel de ce travail.
- 5 En effet, ces réserves mises à part, cette thèse apporte un éclairage nécessaire sur la dimension idéologique et l'organisation narrative du roman. Mario Botero García montre en effet l'apport tout particulier du *Tristan* en prose à l'idéologie chevaleresque issue du *Lancelot* : si, comme dans son modèle arthurien, le roman élève le chevalier, porteur des valeurs de vaillance, de prouesse et de courtoisie, au stade supérieur de l'humanité, il s'en distingue en donnant à la figure royale un rôle plus complexe : sans être cantonnées au rôle passif de référent dans un monde où le véritable pouvoir appartient aux chevaliers errants, les figures royales semblent échapper à tout modèle préétabli. La variété des types de rois que l'on rencontre donne un aspect protéiforme à cette figure, révélatrice du conflit idéologique sous-jacent entre suprématie chevaleresque et suprématie royale. Cette tension se manifeste en personnages originaux, bien plus subtils que ce que l'on imagine de la tradition médiévale et dont le roi Marc est l'exemple type.
- 6 Cette thèse est composée de huit chapitres. Les deux premiers, « Signes distinctifs » et « Des rois et des fonctions » servent d'introduction et décrivent les caractéristiques générales et les fonctions transversales qui rassemblent tous les rois. Elle se termine sur une typologie classant les rois en chefs de guerre, tournoyeurs ou chevaliers errants. Les six parties suivantes décrivent les rois les uns après les autres selon leur origine littéraire commençant d'abord avec les rois issus de la tradition tristanienne puis arthurienne, puis ceux issus de la matière de Rome ou de France pour se consacrer enfin aux créations originales du roman et terminer par deux longs chapitres dévolus entièrement l'un à Arthur et l'autre à Marc.
- 7 « Signes distinctifs », la première partie, examine les éléments caractérisant la figure royale dont les présupposés définitoires sont beaucoup plus flous dans ce roman que

ceux de la figure de chevalier : « Lorsqu'un personnage reçoit le titre de chevalier, le lecteur peut se faire aisément une idée de ses fonctions et de ses attributs, tandis qu'un personnage qualifié de roi ne renvoie pas pour autant à une idée fixe et concrète de son rôle. », (p. 17) L'attribution du titre de roi est souvent floue, échappant à Héliant et Galehaut qui en ont pourtant toutes les fonctions, détachées des attributs statutaires comme le port de la couronne ou la présence de barons, et généralement vidée de toute réalité, tant géographique que politique.

- 8 Le chapitre suivant, « des rois et des fonctions » analyse le rôle politique des rois. Plus que d'exercer la justice, souvent remise en cause dans le roman, la figure royale a pour fonction de soutenir la chevalerie, soit qu'elle en admire les prouesses, selon son rôle traditionnel depuis les romans de Chrétien de Troyes et le *Lancelot* en prose, soit qu'elle l'exerce directement. Cette confusion avec la chevalerie à partir de laquelle elle se définit est directement issue de la tension dialectique entre les littératures arthurienne et tristanienne qui constituent le roman. Dans le *Lancelot* en prose, en effet, le roi est dépendant du chevalier et celui-ci n'est pas attiré par le pouvoir royal, la chevalerie relevant d'une éthique morale qui l'en écarte. En laissant, en revanche, une place à des personnages de rois combattants, le *Tristan* en prose redonne un rôle actif à la figure royale. Quoique minoritaires dans le roman, ou assumant ce rôle de manière intermittente, les rois combattants témoignent de ce que la prouesse chevaleresque est indispensable aux personnages royaux. Ainsi le roi s'oppose moins au chevalier comme dans le *Lancelot* en prose, qu'il n'est une exaltation de la chevalerie : « une idéalisation de la figure royale, conçue avant tout comme un haut représentant de la chevalerie. » p. 112.
- 9 La partie suivante, « Reprises des *Tristan* en vers », étudie les figures royales et montre de manière très fine le rôle structurant de ces personnages. Anguin d'Irlande, le père d'Iseut, Méliadus de Léonois, celui de Tristan, ou Hoël de Petite Bretagne lient les valeurs de l'idéologie arthurienne avec les données narratives tristaniennes en mettant en contact les différents personnages de ces deux univers. Ils permettent d'intégrer de nouveaux personnages à la légende sans que celle-ci perde sa cohérence.
- 10 Le chapitre 4, « Interférences arthuriennes », étudie l'autre versant de cette insertion de la légende tristanienne en se penchant tout particulièrement sur les modifications que le prosateur fait subir aux personnages arthuriens. Uterpendragon, Bohort de Gaunes, représentants du passé inscrit dans le récit sous forme d'analepses, donnent une profondeur historique à l'histoire. En revanche, l'intégration des rois issus des récits du Graal se heurte aux valeurs courtoises et chevaleresques du roman, et un personnage comme Baudemagu, qui en montre les contradictions à Arthur, semble « l'instrument qu'utilise le narrateur pour suggérer que l'union de la matière tristanienne et des aventures du Graal est presque impossible », (p. 155). Cela se traduit dans le récit par des approximations : l'identité du roi Pêcheur déjà floue dans le *Lancelot-Graal*, devient ici encore plus confuse, hésitant entre le roi Méhaignié, le roi Pellés ou le roi Pellynor, et l'on retrouve les mêmes imprécisions dans sa descendance.
- 11 Personnage particulièrement développé voire « amplifié » par ce roman, Galehaut est présenté de manière très favorable. Il sert à unir plus profondément légende arthurienne et tristanienne en reconnaissant bien avant son entrée au royaume de Logres les droits du héros au titre de meilleur chevalier du monde. Si Galehaut appartient à un « imaginaire de la royauté » selon Dominique Boutet cité par Mario Botero García, bien que ne portant qu'une seule fois le titre de roi, en revanche,

d'autres rois, très secondaires, comme Galehondin, le Roi des Cent chevaliers, Aguisant d'Écosse ou Caradoc sont plus près de la figure chevaleresque que de la figure royale et se présentent essentiellement comme des rois tournoyeurs dont les titres apportent des connotations de prestige au mode de vie chevaleresque, comme le fait aussi la dénomination quasi constante des héros comme fils de tel ou de tel roi. Le roman, ainsi rempli de noms prestigieux, rassemble les chevaliers en clans antagonistes propices aux développements narratifs. Tout ceci permet de créer un univers romanesque complexe, foisonnant, doté d'une épaisseur spatiale et historique dans laquelle les données arthuriennes sont remises en scène dans une perspective encore plus favorable aux valeurs chevaleresques.

- 12 Le chapitre 5 souligne encore cette importance totalisante du roman en s'intéressant aux personnages de la matière de Rome et de France empruntés par le *Tristan* en prose. Rois « historiques » comme Mérovée, Childéric ou Clovis, Charlemagne, ou légendaire comme Priam, ils servent comme autant de représentants de valeurs positives quand ils sont attachés à la prouesse chevaleresque et à la justice, ou de valeurs négatives quand ils sont faibles. Charlemagne, à la fin du roman, valide la hiérarchie des chevaliers en l'inscrivant dans une nouvelle ère, en relation étroite avec l'idéologie religieuse et politique qui serait celle des grands rois capétiens.
- 13 Le sixième chapitre se consacre aux figures originales du roman. Ceux qui, comme Faramont de Gaule, protecteur de Tristan, ou Armant de la Cité vermeille, victime de ses fautes politiques, sont contemporains du héros restent assez peu développés par rapport à la richesse psychologique et narrative que l'on trouve chez les nouveaux héros chevaliers comme Dynadan ou Palamède. Ils servent essentiellement à exalter par contraste la figure chevaleresque auprès de laquelle ils jouent le rôle de faire-valoir positif ou négatif. En revanche, les « rois maudits » de la préhistoire « tristanienne » sont des supports originaux pour incarner des valeurs clés du roman : les rois païens sont tous condamnés par le récit, et si quelques uns d'entre eux sont de bons chevaliers, leur soumission à la violence de la passion amoureuse, née du choix malheureux de Sador pour la beauté de Chélinde, les condamne à des morts violentes. En cela, le roman s'inscrit dans une idéologie du progrès où la christianisation de la Grande Bretagne permet de présenter un autre idéal que celui de la beauté, de l'amour et de la mort, qui sera pourtant celui des héros.
- 14 Enfin, l'ouvrage se termine par deux chapitres monographiques. Le chapitre 7 consacré au roi Arthur montre comment celui-ci concentre toutes les vertus royales. N'étant pas comme Marc en position de concurrence par rapport à Tristan, il a toute latitude pour incarner l'idéologie chevaleresque que représente le royaume de Logres. Alors que le *Lancelot-Graal* finissait par remettre en cause son image et son rôle, le *Tristan* lui redonne un statut prestigieux et un rôle de référent. Roi politiquement faible, Arthur est responsable de la cour dont il veille à la joie rayonnante et attractive et de la hiérarchie des chevaliers selon leur mérite et leur renom. Il garantit les coutumes, promeut prouesses et aventures. Détaché des problématiques amoureuses, néfastes au statut royal, il n'est pas affecté par l'adultère dont il est victime comme si l'amour de la reine envers le meilleur chevalier du monde était une évidence logique et légitime dans l'univers décrit. De ce fait, le royaume de Logres se présente comme un endroit idéal où la relation d'amour et d'estime réciproque entre reine, roi et chevalier est harmonieuse et équilibrée et permet le « bon fonctionnement du royaume » sans ambiguïté morale. De même par l'accueil généreux qu'il procure aux amants de Cornouailles, Arthur

montre le statut particulier de cette élite humaine échappant à la morale ordinaire parce qu'elle représente tout ce que le roman valorise : jeunesse, beauté et prouesse. Quoique nécessitant le soutien de ses chevaliers, le roi Arthur est aussi un représentant de la prouesse militaire et chevaleresque, ce qui révèle un certain paradoxe pour ce personnage : pour gagner son prestige de roi, il doit faire partie, au moins théoriquement, des chevaliers d'élite, cependant que son statut narratif implique sa non-participation à l'action. En cela, le roman encore une fois innove par rapport au *Lancelot*, car il présente le roi en chevalier tournoyeur et en chevalier errant dissimulé par l'anonymat.

- 15 Le roi Marc enfin est un personnage à la complexité exceptionnelle dans la littérature médiévale : s'il est caractérisé comme un anti-Arthur et un anti-Tristan, il nous apparaît aussi comme un héros moderne, déchiré entre son amour pour Iseut, son admiration pour Tristan et son incapacité foncière à s'effacer devant eux. Marc, toujours présenté par le narrateur ou par les personnages comme un personnage ridicule ou comme le méchant de service, est cependant doté d'une certaine psychologie. Ce paradoxe semble provenir de la difficulté du prosateur à synthétiser les données de la tradition tristanienne et les nécessités de l'histoire. En faisant du roi un outil pour mettre en valeur Tristan par sa fourberie ou par son admiration, attitudes incohérentes héritées des premiers récits, le narrateur réussit à lui donner une dimension humaine propre à plaire au lecteur moderne. Si Marc présente un certain nombre de traits de caractères qui pourraient faire de lui un personnage positif – il est sincèrement amoureux, il a une réelle bravoure chevaleresque – ces traits sont disqualifiés et retournés contre lui : sa bravoure est folie, son amour n'est source d'aucune prouesse et reste un sentiment stérile qui ne grandit pas le personnage. Tour à tour, odieux ou touchant, Marc prend diverses facettes selon le besoin qu'a le narrateur de l'opposer aux amants.
- 16 Cet ouvrage est donc un apport précieux aux études tristaniennes. En faisant une synthèse très complète, des différents personnages royaux, il permet non seulement de décrire soigneusement l'idéologie chevaleresque à l'œuvre et de montrer sa spécificité par rapport au *Lancelot*, mais aussi de mettre en valeur le travail de réécriture de la légende tristanienne. Mario Botero García fait aussi à quelques reprises allusions aux variantes et aux différentes traditions du roman, ses versions courtes et longues, ses possibles remaniements. Ces ouvertures sur l'histoire du texte appelleraient des prolongements. De même, on aimerait aussi comparer ces conclusions avec d'autres œuvres comme le *Perceforest* ou *Guiron le courtois*.

---

## NOTES

1. Curtis, II, 514

---

## INDEX

**Mots-clés** : personnage, roi

**Thèmes** : Aguisant d'Ecosse, Anguin d'Irlande, Armant de la Cité vermeille, Arthur, Baudemagu, Bohort de Gaunes, Caradoc, Charlemagne, Chélinde, Childéric, Clovis, Dynadan, Faramont de Gaule, Galehaut, Galehondin, Héliant, Hoël de Petite Bretagne, Iseut, Marc, Méliadus de Léonois, Mérovée, Palamède, Pellés, Pellynor, Priam, Roi des Cent chevaliers, Roi Méhaignié, Roi Pêcheur, Sador, Tristan, Uterpendragon, Lancelot en prose, Lancelot-Graal, Tristan en prose

**noms** Chrétien de Troyes

**Parole chiave** : personaggio, re

**Keywords** : character, king

## AUTEURS

**CORINNE DENOYELLE**

Université de Toronto